

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Une passerelle pour la poésie

Francine Bordeleau

Numéro 114, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bordeleau, F. (2004). Une passerelle pour la poésie. *Lettres québécoises*, (114), 10–11.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Une passerelle pour la poésie

*La poésie a son grand festival depuis vingt ans, à Trois-Rivières, et son Marché depuis 2000, à Montréal. Cette autre manifestation d'importance n'aurait sans doute pas vu le jour sans la Maison de la poésie.*

ENTREVUE | FRANCINE BORDELEAU

LA MAISON DE LA POÉSIE, le milieu la demandait depuis longtemps, souligne aujourd'hui sa présidente-directrice générale, Isabelle Courteau. La production a beau être abondante et le milieu extrêmement vivant, « la poésie québécoise demeure méconnue et les livres sont mal distribués », remarque-t-elle. Une soixantaine de poètes, de même qu'un nombre conséquent d'éditeurs, ont jugé bon d'appuyer la création de la Maison de la poésie, ce qui est tout de même révélateur. Un soutien financier substantiel (90 000 \$) du Conseil des arts de Montréal permettait d'amorcer le processus d'implantation; en 1999, la Maison de la poésie de Montréal démarrait officiellement ses activités, rue Saint-Hubert.

Pour les poètes à l'origine du projet, il s'agissait de créer, au Québec, une institution dédiée à la diffusion et à la promotion de la poésie québécoise, avec un « volet » international susceptible de faciliter les échanges entre poètes de divers horizons. On voulait aussi y intégrer une dimension éducative et des activités destinées à répondre aux besoins particuliers des professionnels. De fait, la toute jeune Maison, qui rassemble des poètes, des chercheurs et des éditeurs, s'est donné une mission ambitieuse qui se joue sur quatre fronts : présentation de spectacles, centre de documentation afin de rendre disponibles les œuvres de création et d'essai en poésie, programme éducatif et traduction. Elle a depuis 2000 « son » grand événement : le Marché francophone de la poésie de Montréal, sur la place Gérard-Godin, qui se déroulera cette année du 27 au 30 mai en plein centre-ville.

« Notre objectif n'est pas de faire concurrence au festival de Trois-Rivières », précise M<sup>me</sup> Courteau. Le Marché de la poésie et le festival automnal mis sur pied par le tandem Gaston Bellemare/Maryse Baribeau sont plutôt différents. Le premier événement occupe un lieu unique, contrairement au second, et outre les poètes mêmes, les professionnels – soit les éditeurs – y sont fortement représentés. Par ailleurs, chaque édition du Marché propose un colloque pointu, auquel le grand public est néanmoins convié instamment; le 27 mai, la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal



ISABELLE COURTEAU

présentera, en collaboration avec le groupe de recherche « Le soi et l'autre », dirigé par Pierre Ouellet de l'Université du Québec à Montréal, un colloque « Poésie et politique » que présidera Michel van Schendel.

La diversité ne manquera pas à l'appel pour l'assistance qui a atteint, en 2003, le chiffre respectable de 6 000 personnes au total. Une quarantaine de poètes québécois et quinze étrangers (venant de France, de Belgique et d'Afrique) se joindront à la cinquantaine d'éditeurs, d'ici et d'autres pays francophones, qui chercheront cette fois encore à conclure différents accords. Un bel aréopage de petites maisons toutes récentes, comme Le Contagrier, Dialogis Éditions, Rodrigole, pourront en profiter pour se faire mieux connaître. Des spectacles seront également présentés : le Français Serge Pey, poète-chercheur spécialiste du chamanisme, donnera le coup d'envoi le 26 mai, juste avant l'ouverture officielle du Marché, avec un récital où les bâtons jouent un rôle des

plus particuliers, alors que la soirée du samedi 29 sera consacrée à un spectacle-hommage à Roland Giguère. Ce spectacle préfigurera un événement majeur qui aura lieu à l'automne à la Maison de la culture d'Ahuntsic.

« Cet hommage au poète constitue un peu un retour des choses », dit Isabelle Courteau. Roland Giguère fut le premier à recevoir le Prix du poète, dont le lauréat est choisi par le public. Si, en 1974, il refusait le Prix du Gouverneur général pour des raisons politiques, il a accepté de bonne grâce celui que lui a décerné le Marché de la poésie, et a ainsi reconnu la valeur de cet événement. « Le Prix du poète est l'une de nos activités les plus populaires », souligne M<sup>me</sup> Courteau. Il repose sur le désir de présenter au public des poètes québécois majeurs; cette année, les visiteurs choisiront entre Michèle Lalonde, Pierre Morency et Michel Garneau. Histoire de susciter la participation populaire, un bon d'achat de 150 \$ – à dépenser comme il se doit chez les éditeurs de poésie – sera tiré au sort. Le lauréat, lui, se verra accorder une bourse de 1 000 \$. Cette somme sera, cette année, fournie par la Caisse populaire Mont-Royal. « Nous avons une reconnaissance de la part

de notre environnement montréalais, ce qui nous a permis d'établir certains partenariats », dit M<sup>me</sup> Courteau.

Et une reconnaissance, à l'évidence, de la part du milieu. Ainsi, les éditeurs francophones de poésie participeront, cette année, à une grande rencontre pour lancer une plateforme commune de diffusion des œuvres. D'ailleurs, la Maison de la poésie a fait de l'amélioration de la diffusion l'un de ses objectifs fondamentaux.

*La mise en marché de la poésie est particulière, elle compte par exemple sur un petit réseau de librairies qui s'intéressent à ce créneau. Il faut s'assurer que les livres des éditeurs leur parviennent. Il faut également veiller à une réciprocité dans les échanges à l'intérieur de la francophonie. Ces échanges doivent être formalisés par l'entremise d'une institution,*

soutient Isabelle Courteau.

Au moyen d'un événement comme le Marché de la poésie et de diverses activités d'animation – production et diffusion de spectacles littéraires dans différents lieux culturels et marchés de la poésie, tournées au Québec, ateliers pour jeunes itinérants ou pour des groupes en alphabétisation... –, la Maison de la poésie se veut « une passerelle entre les poètes, les chercheurs, le grand public et le milieu de l'éducation ». Elle est aussi un lieu d'échanges entre poètes et éditeurs. Aujourd'hui, ses dirigeants comme ses membres ont des projets d'envergure : autant une meilleure structuration de la mise en marché des œuvres à l'échelle internationale que l'acquisition ou la construction d'un édifice, à proximité de la place Gérard-Godin, afin de regrouper sous un même toit les quatre volets de ses activités (ce n'est pas le cas actuellement). « Cela contribuerait à sortir la poésie de son ghetto. La poésie est un milieu en effervescence, et nos poètes jouissent à l'étranger d'un préjugé favorable. Il serait temps que, sur son propre territoire, la poésie reçoive le même accueil », conclut Isabelle Courteau.

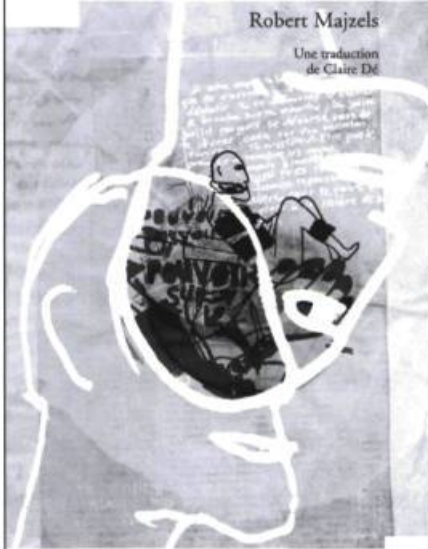
## Planète rebelle

Nouveauté: un roman de  
**Robert Majzels** (*Hellman's Scrapbook*)  
Traduit par **Claire Dé**

### Le cahier d'Hellman

Robert Majzels

Une traduction  
de Claire Dé



Planète rebelle

520 pages - 25.95 \$

Les ouvrages publiés chez Planète rebelle sont en vente dans les bonnes librairies et en ligne sur notre site Internet.

www.planeterebelle.qc.ca

6742, rue Saint-Denis, Montréal (Qc) H2S 2S2  
(514) 278-7375 — info@planeterebelle.qc.ca

## Triptyque

### NOUVEAUTÉS HIVER / PRINTEMPS 2004

www.generation.net/tripty  
Tél. et téléc.: (514) 597-1666



**CHRISTIAN MISTRAL**  
**Fontes**  
poèmes et chansons, 185 p., 18 \$

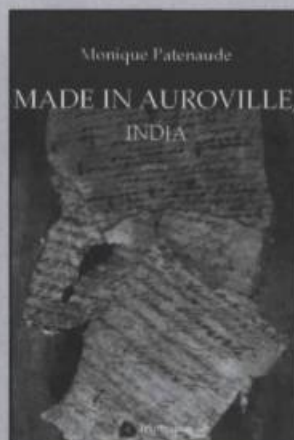
C'est d'abord à partir d'une certaine idée de la poésie qu'il faut lire ces textes de Mistral, une certaine idée de la figure du poète maudit. Flâneries baudelairiennes et fascination pour toutes les formes d'envoûtements introspectifs sont ici prisées. La véritable genèse de Mistral écrivain, à cet égard, vous la trouverez déjà toute condensée en ces pages.



**MATHIEU ARSENAULT**  
**Album de finissants**  
récit fragmenté, 142 p., 18 \$

«M. Arsenaault trouve le ton juste, réaliste à l'occasion mais le plus souvent poétique, pour exprimer dans un registre plausible tous les sentiments, même confus, qui hantent ses jeunes personnages. On ne peut qu'admirer sa démarche pleine de tact et de respect. Album de finissants, un essai en forme de tableaux, est une extraordinaire réussite.»

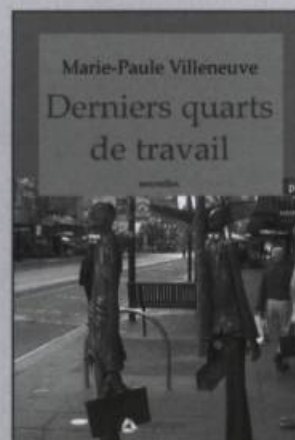
Réginald Martel, La Presse



**MONIQUE PATENAUDE**  
**Made in Auroville, India**  
roman, 218 p., 18 \$

En 1968, Lysiane Delambre a dix-huit ans. Entre les massacres de la guerre du Vietnam, les paradis artificiels du LSD des hippies et la course à l'espace des Américains et des Russes, elle cherche un sens à l'absurdité de l'existence.

Cette quête la conduit jusqu'en Inde, dans un désert de sable rouge où une poignée d'hommes et de femmes se sont réunis pour construire une ville internationale se voulant l'expression vivante de l'unité humaine.



**MARIE-PAULE VILLENEUVE**  
**Derniers quarts de travail**  
nouvelles, 105 p., 17 \$

*Derniers quarts de travail* résume en dix nouvelles des segments de vie de travailleurs : une journée dans la vie de François qui se fait congédier, d'Anna qui claque la porte ou de Jean-Yves qui carbuire aux antidépresseurs. Des gens somme toute ordinaires qui se révèlent à travers leurs occupations respectives, leurs ambitions, leurs aspirations, mais aussi leurs sacrifices ou leurs frustrations. Les petits métiers de ces protagonistes sont ici de véritables miroirs de l'âme.